

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Dimanche 23 janvier 2022 – 15h30

Quatuor Hagen



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes n° 20 « Hoffmeister »

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n° 13

Quatuor Hagen

Lukas Hagen, violon

Rainer Schmidt, violon

Veronika Hagen, alto

Clemens Hagen, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 17H00.

LE FIGARO

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Quatuor à cordes n° 20 en ré majeur K 499 « Hoffmeister »

1. Allegretto
2. Menuetto. Allegretto
3. Adagio
4. Allegro

Composition : 1786.

Publication : 1786, Vienne, Hoffmeister.

Durée : environ 24 minutes.

Composé entre les six *Quatuors* « À Haydn » et les trois *Quatuors* « Prussiens », le *Quatuor n° 20* de Mozart est le seul à se voir octroyer – contrairement à l’habitude de l’époque – les honneurs d’une publication à part. Faut-il y voir un désir chez Mozart de souligner son originalité ? Plus prosaïquement, il aurait pu être proposé à Hoffmeister (ce qui lui valut son surnom), ami du compositeur et lui-même musicien, pour solder une dette – le contexte de l’écriture est assez flou. On sait cependant qu’il naquit dans une période faste, à l’été 1786, peu après la première des *Noces de Figaro*, une période qui vit aussi la composition du *Deuxième Quatuor avec piano* et du *Trio* « *Les Quilles* ». Contrairement aux six *Quatuors op. 10* de 1782-1785, qui demandèrent à Mozart, de son propre aveu, « un long et laborieux effort », celui-ci semble avoir été écrit avec une vraie facilité. C’est d’ailleurs l’impression qu’il donne, et le correspondant de la Société philharmonique de Speyer ne s’y trompa pas : « Ce morceau a été écrit avec cette flamme imaginative et cette justesse qui ont, depuis longtemps, gagné à M. Mozart la réputation d’être l’un des meilleurs compositeurs d’Allemagne », écrivait-il quelques jours seulement avant la mort de celui-ci.

Le tempo adopté par le premier mouvement place d'emblée l'œuvre un peu à l'écart des chemins habituels : il n'est pas ici question de geste phatique ou de porche d'entrée énergétique, mais bien plutôt d'« une sorte de gravité réfléchie, qui sera d'ailleurs la marque de l'ensemble du quatuor », pour reprendre les termes de Bernard Fournier. Ce morceau liminaire se distingue également par son recours au contrepoint, le thème du mouvement étant fréquemment travaillé en imitations, ainsi que par son monothématisme (la plupart des allegros de sonate sont construits sur deux thèmes différents), bien que Mozart ne renonce pas à des motifs secondaires qui assument le travail usuel sur l'opposition et la complémentarité des mélodies et des atmosphères.

Le *Menuet* qui suit, où les musicologues entendent « l'un des menuets les plus originaux de la musique du XVIII^e siècle » (H. C. Robbins Landon), une pièce « unique » (Alfred Einstein), présente malgré sa brièveté un poids musical non négligeable ; son abord simple, populaire, dans l'esprit du ländler, est rapidement perverti par une écriture à nouveau contrapuntique et des chromatismes déstabilisants.

Mélancolique, l'*Adagio* semble un temps se consoler (mais c'est une impression) de grands accords *forte* qui réunissent tous les instruments ou de dissonances non préparées particulièrement acides (*sol* bécarre au premier violon contre *sol* dièse au second) lui donnant une couleur particulière.

De même, le dernier mouvement est plein d'esprit, mais pas léger pour autant : apparemment ludique, il exhale finalement dans sa circularité motivique ou ses tensions contrapuntiques une gravité sous-jacente assez caractéristique des œuvres de maturité de Mozart.

Angèle Leroy

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 13 en sol majeur op. 106

1. Allegro moderato
2. Adagio ma non troppo
3. Molto Vivace
4. Andante sostenuto. Allegro con fuoco

Composition : 1895.

Création : le 9 octobre 1896, à Prague, par le Quatuor de Bohême.

Durée : environ 37 minutes.

Premier quatuor complètement écrit en Tchéquie après le retour du Nouveau Monde, l'*Opus 106* brise un silence de quatre mois. Vacances bien méritées au cours desquelles Dvořák profite de l'été à Vysoká u Přeburk, bourgade située à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de Prague. C'est là, dans sa maison de campagne, qu'il se sent le plus heureux. Un bonheur qu'il n'entend pas cacher à l'attaque de cette nouvelle œuvre de musique pure. Rien d'univoque pour autant : il semble même que les nuages s'amoncellent au-dessus des volets centraux.

On croirait presque entendre les oiseaux de la forêt voisine dans les premières mesures de l'*Allegro moderato*. Lesquelles contiennent deux éléments : le pépiement des violons d'une part, quelques triolets dévalés par le primarius de l'autre. Dvořák donne ainsi le ton d'un mouvement aux groupes thématiques très fragmentés. Avec ses faux airs de chanson populaire, l'espressivo censé contraster procède aussi par cellules courtes. Du pain béni pour le développement, travail d'orfèvre qui combine et transforme ces motifs au gré d'une inspiration dont la complexité n'entache pas la spontanéité.

Sommet du chef-d'œuvre, l'*Adagio ma non troppo* repose sur l'alternance des deux humeurs bien moins contradictoires qu'il n'y paraît. La première, en mode majeur, se veut profondément méditative. La seconde, aux inflexions mineures, presque tragique sur un ostinato du violoncelle. Mais chacune repose sur une même idée qui, entre lyrisme lumineux et épisodes plus douloureux, nourrit tout le mouvement. Si le scherzo sautille

ensuite vigoureusement, il ne va pas non plus sans arrière-pensées inquiètes. Seul son trio s'avère vraiment idyllique.

Inauguré par six mesures *Andante sostenuto*, le finale, *Allegro con fuoco*, se lance dans un furiant gai et blagueur. Les couplets de ce rondo assez lâche laisseront réentendre des motifs empruntés aux mouvements précédents, procédé cyclique que Dvořák doit à Brahms. La perfection atteinte en matière de musique « absolue », il s'attaquera bientôt au poème symphonique, réputé son antithèse. Pas sectaire, le Tchèque !

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la direction de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Quatuor Hagen

Le Quatuor Hagen fête cette saison son 40^e anniversaire. Le programme des concerts comprend les quinze quatuors à cordes de Chostakovitch (interprétés au Konzerthaus de Vienne et à la Pierre Boulez Saal de Berlin), ainsi que ceux de Mozart, Beethoven, Haydn, Dvořák, et des quatuors et quintettes de Schumann, Schubert et Brahms (avec Kirill Gerstein, Enrico Bronzi, Markus Schirmer et Christian Poltéra). Cette saison, le quatuor se rend au Menuhin Festival Gstaad, au Festival de Klosters, au Festival de Dresde, à Rome, Florence, Turin, Paris, Hambourg, Budapest, Munich, à la Biennale du quatuor à cordes d'Amsterdam et, avec deux programmes, à la Schubertiade de Hohenems et Schwarzenberg, au Festival de Salzbourg, à la Semaine Mozart avec l'Orchestre du Mozarteum, etc. La carrière du Quatuor Hagen a débuté en 1981. Ses premières années, marquées par une série de prix dans des concours de musique de chambre et un contrat d'enregistrement exclusif avec Deutsche Grammophon, ont permis au groupe de se frayer un chemin dans l'immense répertoire pour quatuor à cordes. Les enregistrements ultérieurs pour myrios classics dont le *Quintette pour clarinette* de Brahms avec Jörg Widmann et les quatuors à cordes de Mozart ont reçu des prix tels que l'Echo Klassik

en Allemagne et le Diapason d'or en France. En 2019, un enregistrement comprenant le *Quatuor à cordes n° 3* et le *Quintette avec piano* de Brahms est sorti et, à l'automne 2020, un enregistrement avec les quintettes avec clarinette de Mozart et Jörg Widmann. Le Quatuor Hagen est membre d'honneur du Konzerthaus Wien depuis 2012 et a reçu le Concertgebouw Prijs pour son rayonnement et sa contribution artistique de plusieurs années. Le répertoire de concert et la discographie de l'ensemble présentent des programmes qui embrassent toute l'histoire du genre du quatuor à cordes, d'avant Haydn jusqu'à Kurtág. Le quatuor travaille également en étroite collaboration avec des compositeurs de sa génération et des personnalités artistiques telles que György Kurtág, le regretté Nikolaus Harnoncourt, Maurizio Pollini, Mitsuko Uchida, Krystian Zimerman, Heinrich Schiff (aujourd'hui décédé), Jörg Widmann, Kirill Gerstein, Sol Gabetta ou Gautier Capuçon. En tant que professeurs et mentors au Mozarteum de Salzbourg et à la Hochschule de Bâle, ainsi que lors de master-classes internationales, les membres du quatuor transmettent leur grande expérience à leurs jeunes collègues. Le Quatuor Hagen joue sur des instruments anciens de maîtres italiens.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS